

# Les horloges du château de Valençay

Jérôme Descoux

Conservateur délégué des Antiquités et objets d'art de l'Indre

## En prélude

*Les Cahiers de Valençay* ont pour vocation de publier des travaux de recherche inédits sur l'histoire du château et de ses propriétaires. Cette collection a l'ambition d'allier exigence scientifique, volonté de partage et transmission des savoirs. Les chercheurs, érudits et étudiants qui participent à cette aventure s'engagent à la libre diffusion de leurs travaux.

Les résultats de ces recherches permettent d'enrichir les connaissances relatives au domaine de Valençay; ils constituent également une précieuse matière première qui nourrira tant la nécessaire création artistique que l'expérience patrimoniale et touristique du lieu.

Sylvie Giroux  
directrice du château de  
Valençay

Anne Gérardot  
archiviste paléographe,  
conservatrice en chef du patrimoine

Je remercie pour leur aide précieuse et leur soutien indéfectible

Anne Gérardot, Directrice des Archives départementales de l'Indre,

Sylvie Giroux, Directrice du château de Valençay,

Fanny Laurent-Chauffeteau, Assistante de conservation au château de Valençay

Emmanuel Breguet, Vice-président de la société Breguet

Jean-Yves Patte, Historien de l'art, grand merci Jean-Yves d'avoir remis régulièrement,  
les pendules à l'heure.

*L'Horloge*

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,  
Dont le doigt nous menace et nous dit : » Souviens-toi !  
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi  
Se planteront bientôt comme dans une cible, [...]

*Les Fleurs du Mal.* Charles Baudelaire

**Remonter le temps est une affaire. Maîtriser le temps en est une autre. Seul Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord sut prendre son temps, d'aucuns diront qu'il sut user et abuser du temps pour durer. Il naquit en 1754 sous le règne de Louis XV et s'éteignit à Paris en 1838, sous le règne de Louis-Philippe après avoir servi la monarchie, le Directoire et l'Empire « sans états d'âme et sans ennuis' ».**

La maîtrise du temps fut bien l'affaire du prince de Talleyrand-Périgord, qui sut parfaitement gérer le pouvoir et la richesse. La pendule constitue un excellent symbole de cette maîtrise. C'est pourquoi le présent article s'attachera à analyser la belle collection de cartels, pendules et autres horloges qui garnissent sa demeure de Valençay. Le prince put connaître certaines d'entre elles et apprécier leur valeur artistique autant que technique. Car l'histoire de l'horloge connaît, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, de formidables avancées scientifiques. C'est à Huygens que l'on doit la première horloge à pendule ayant une marche précise. En 1657, il la présenta à la cour, où elle ne manqua pas de susciter curiosité et intérêt : suspension en fil de soie et balancier recevant son impulsion par l'intermédiaire d'une fourchette constituaient deux grandes avancées inédites. Dès lors, l'horloge est dite « à pendule », puis on ne parla plus que de « la pendule »<sup>2</sup>.

Le prince de Talleyrand fut un grand amateur de montres et de pendules. Rappelons rapidement qu'il acquit le domaine de Valençay en 1803 et qu'après sa mort en 1838, la propriété revint à ses héritiers qui la conservèrent jusqu'en 1979. Au fil du temps, le mobilier connut des modifications liées à l'usure, à l'évolution des modes et à l'histoire familiale<sup>3</sup>. En particulier, une grande partie du mobilier fut dispersée entre 1898 et 1902 à la suite du décès du duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, petit-neveu de Talleyrand. Aussi toutes les horloges actuellement conservées ne sont-elles pas contemporaines de Talleyrand. Qu'est devenue par exemple « la pendule à quantième, en marbre blanc, garnie en cuivre doré, or moulu, d'une figure et d'un amour, supporté par un soc de bois noir et couverte d'une cloche de verre », citée dans l'inventaire de 1806-1815 et située à cette date dans « la chambre du prince de Bénévent »<sup>4</sup> ? Le château est néanmoins riche aujourd'hui d'une collection d'horloges de qualité remarquable.

## L'horloge : un objet allégorique

L'histoire montre que le contrôle du temps demeure un élément fondamental dans le fonctionnement des sociétés. Ainsi, au Moyen Âge, seule l'Église détient la maîtrise du temps. Il est mesuré en fonction du lever et du coucher du soleil. Jour et nuit sont chacun divisés en douze heures, et de durée variable selon les saisons. Les cloches des églises signalent toutes les trois heures les divisions principales auxquelles sont rattachées les prières liturgiques. Ce

<sup>1</sup> Jean Tulard, *Talleyrand ou la douceur de vivre*, Paris, Bibliothèque des introuvables, 2011, p. 13.

<sup>2</sup> *La pendule française, 1<sup>re</sup> partie, des origines à Louis XV*, Éditions Tardy, 4<sup>e</sup> édition, 1974, p. 121.

<sup>3</sup> Anne Gérardot, « La salle des trésors du château de Valençay », *Les cahiers de Valençay*, n° 1, 2019, p. 3.

<sup>4</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714 (23 avril-20 mai 1815).

système parcourt toute la période médiévale<sup>5</sup>. Sous l'Ancien Régime, avec l'apparition de l'horloge domestique, « compter le temps des autres », c'est-à-dire contrôler le travail d'autrui, demeure le privilège des citoyens aisés. On ne se donne plus par ailleurs « rendez-vous à complies ou tierce » mais à l'heure, à la demi-heure ou au quart d'heure près. De plus en plus, des horaires sont fixés pour le travail, l'ouverture et la fermeture des portes des villes<sup>6</sup>, mais aussi les repas. A Valençay, les cadrans solaires dont on remarque les traces sur le donjon, les cloches installées sur les toitures, mais aussi l'horloge de la cour d'honneur rythmèrent au fil du temps l'organisation des journées au château.

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la pendule n'est plus seulement un objet utile et décoratif, mais aussi un objet porteur de sens et de symboles. Posséder une pendule, c'est afficher de manière ostentatoire que l'on a du pouvoir, que l'on dispose de quelque richesse, que l'on est cultivé et doté de certaines valeurs. La pendule n'est-elle pas aussi « un objet politique » ? La fin de l'Ancien Régime vit la multiplication des pendules au décor illustrant des événements historiques, des scènes inspirées de la littérature classique, voire de récits mythologiques. Les artistes puisèrent abondamment dans les légendes de l'Antiquité et leur contingent de héros dont ils mirent en scène les hauts faits. Toujours sous l'Empire, l'idéologie narrative fut abondante et variée, souvent en lien avec l'idéologie politique. Personnages historiques ou mythiques, mise en valeur du sentiment patriotique, sens du devoir et du courage et hommages répétés au régime furent, durant cette époque, au centre de bien des décors. Ainsi, d'un simple regard à une pendule, chacun pouvait « prendre des leçons » de mythologie, de morale et d'histoire. Dans certains cas cependant ce message est caché, réservé aux initiés qui, seuls, sauront le déchiffrer.

Outre cette attention particulière portée au traitement iconographique des horloges, leur situation privilégiée se trouve dans les salons ou les chambres à coucher, les bureaux ou la bibliothèque, exposées à la vue de tous les hôtes du château. « Là où les pendules durent porter le plus d'étendue et de noblesse dans le choix des sujets, les invités qui séjournèrent dans les pièces de réception se virent délivrer, par l'intermédiaire de ces objets d'art, des messages forts<sup>7</sup> ». Nous considérerons désormais les horloges du château de Valençay avec un nouveau regard...

Nous avons fait le choix d'étudier ici l'intégralité de cette collection, qu'il s'agisse d'horloges montrées au public dans les salons ou de celles qui sont conservées dans les réserves. Nous avons également ajouté à ce corpus trois œuvres qui ont aujourd'hui disparu : l'une d'entre elles fut vendue en 1899, les deux autres furent dérobées en 1998. Chaque objet a été analysé grâce à la documentation disponible, la bibliographie mais surtout grâce aux ressources archivistiques. Cette étude constitue une première étape susceptible d'être approfondie. Nous avons déterminé dans le cadre de cette étude sept types d'horloges : les cartels, les pendules portiques, les pendules en bronze, les régulateurs, les pendules incrustées, les pendules en bois et les pendulettes. Cette riche collection témoigne de l'évolution de l'horlogerie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>5</sup> Philippe Wolff, « Le temps et sa mesure au Moyen Âge », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 17<sup>e</sup> année, n° 6, 1962, p. 1141-1145.

<sup>6</sup> [www.astrolabium.be/mesurercieletterre/Cadran-solaire](http://www.astrolabium.be/mesurercieletterre/Cadran-solaire).

<sup>7</sup> Marie-France Dupuy-Baylet, *Pendules du Mobilier national*, Dijon, Éditions Faton, s. d., p. 20.

## Horloges et horlogerie dans les archives

Si la bibliographie est abondante concernant l'histoire de l'horlogerie, si elle permet de mettre en perspective les objets d'une collection particulière, seules les archives témoignent concrètement de la vie d'un objet, de son acquisition à ses réparations, en passant par ses ventes successives. Les Archives départementales de l'Indre conservent le fonds, conséquent, du château de Valençay, ainsi que des albums de photographies de la famille Talleyrand-Périgord et les cartes postales de la collection Joseph Thibault, qui constituent des sources iconographiques très utiles<sup>8</sup>. Mais d'autres fonds ouvrent également de belles perspectives. La confrontation des rapports de police établis durant la présence des princes espagnols à Valençay, conservés aux Archives nationales, avec les archives de la société horlogère Breguet est riche d'enseignements<sup>9</sup>.

Les inventaires du mobilier du château de Valençay conservés dans le fonds concernent essentiellement le XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier la période de l'an XI (1803) à 1867<sup>10</sup>. Nombre d'entre eux nous indiquent, pour chaque pièce, la présence d'une ou de plusieurs horloges, et nous renseignent parfois sur leurs mouvements. Cependant, il est impossible de pouvoir relier précisément des pendules décrites dans les inventaires avec celles qui sont conservées aujourd'hui, car les informations sont extrêmement lacunaires et partielles. La plus ancienne mention indiquée dans le chartrier remonte à 1803. L'inventaire indique : « Chez le portier, n°22, une pendule<sup>11</sup> ». On remarque que d'après les inventaires les plus anciens, antérieurs à 1815, seuls les salons et les chambres à coucher reçoivent alors des pendules<sup>12</sup>. Après 1816 et dans l'inventaire de 1867 notamment, toutes les chambres, les salons, le vestibule, le fumoir, le bureau, la grande bibliothèque et même la grande salle à manger sont dotés d'une pendule. Par ailleurs, les documents comptables conservés depuis l'an XI donnent à voir le soin précieux apporté à l'entretien et aux réparations de ces objets d'art.

Les catalogues des ventes de mobilier consécutives au décès du duc Napoléon-Louis fournissent également un apport précieux<sup>13</sup>. Le château et une partie du mobilier furent rachetés par son petit-fils, le duc Boson de Talleyrand-Périgord. Avec l'aide de sa mère, Jeanne Seillière, il entreprend dans les années 1901-1902 d'importants travaux d'aménagements dans le

<sup>8</sup> Arch. dép. Indre, fonds du château de Valençay (66 J) ; collection de documents relatifs à Valençay et à la famille de Talleyrand-Périgord (109 J) : les clichés de l'album coté 109 J 47 montrent les pièces du château décorées de pendules ; collection Joseph Thibault (48 J).

<sup>9</sup> Arch. Nat, F<sup>7</sup> 6514-6516 (police générale) ; <https://www.breguet.com/fr/chronologie/1747-1800>.

<sup>10</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714.

<sup>11</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, an XI (1803).

<sup>12</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, s. d. [1806-1815]. On en trouve dans les pièces suivantes : chambre à coucher du prince de Bénévent (n° 3) : « sur la cheminée, une pendule à quantièmes, en marbre blanc, garnie en cuivre doré ou moulu d'une figure et d'un amour, supporté par un soc de bois noir et couverte d'une cloche de verre » ; grand salon de compagnie : « sur la cheminée il y a une pendule, le coffre en bois d'acajou, garnie de deux cammées sur un fond blanc, et décoré de cuivre doré, supporté par un soc de marbre blanc, et surmonté de deux figures en biscuit de Sèvres, représentant une femme dans un char et portée par les nuages, l'autre figure représente l'Amour, plus deux tourterelles, la pendule est couverte d'une cloche à panneau » ; chambre à coucher de la Princesse : « une pendule à pilastre, le soc et la tablette en marbre brun veiné, surmonté d'une petite figure en biscuit représentant l'Amour, et couverte d'une cloche à panneau » ; salon rond : « sur la cheminée, une pendule de Pierre Leroy ». *Ibid.*, 1815 : chambre à coucher de la Princesse (n° 121) : « une pendule à sonnerie, socle en marbre rouge, garnie de cuivre doré, globe en verre, et deux flambeaux de cuivre doré, prisés cent dix francs » ; grand salon (n° 137) : « une pendule montée sur bois d'acajou, figure en biscuits, socle de marbre blanc et avec dorures, et sa cage en verre, prisée trois cent francs » ; dans la chambre prise dans la vieille tour, au premier étage, appartenant à la première galerie dit des tableaux (n° 199) : « une pendule en cuivre doré, socle de marbre blanc, et sa cage de verre cassée, prisée trois cent francs ».

<sup>13</sup> *Catalogue des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, tapisserie, tapis dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan et provenant du château de Valençay, mai-juin 1899* [en ligne sur [www.gallica.fr](http://www.gallica.fr)].

château et le renouvellement de son mobilier<sup>14</sup>. Ainsi, la chambre du prince de Talleyrand-Périgord est-elle transformée en salon privé, comme l'atteste une aquarelle réalisée en 1942, par Mogens Tvede<sup>15</sup>, conservée dans l'un des albums photographiques de la famille. Sur cette aquarelle apparaît un cartel en bois doré avec, en pendant, un baromètre thermomètre<sup>16</sup>.



Le salon privé en 1942

(Arch. dép. Indre, 109 J 47 – photographie d'une aquarelle de Mogens Tvede)

Les archives de la maison Breguet montrent que Talleyrand fut un admirateur constant de leurs montres. Il appréciait l'élégance et la qualité du travail et il sut prouver sa loyauté et sa fidélité en apportant au maître-horloger, de nombreux clients<sup>17</sup>.

Lors d'une réception donnée par le prince de Talleyrand à son ministère, Breguet expliqua le principe du « pare-chute ». Il fut mis au défi de faire la démonstration du bien-fondé de son invention. L'horloger jeta sa montre à terre et proposa qu'un invité la ramasse et la fasse passer de main en main. Tous durent admettre que la montre fonctionnait aussi bien qu'auparavant. Grand promoteur de la maison Breguet, Talleyrand lui permit de devenir le fournisseur officiel d'ambassadeurs et de souverains du monde entier. On retiendra ainsi l'ambassadeur turc Esseid Ali Effendi, le prince Joseph de Monaco et sa femme la princesse Thérèse. Les relations du prince et de l'horloger étaient si étroites que la correspondance commerciale de Breguet avec les pays étrangers, ainsi que ses montres, furent envoyées par le biais du service postal du ministère des Affaires étrangères, ancêtre de la valise diplomatique. Enfin, le goût de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord pour ces montres se propagea auprès des membres de sa

<sup>14</sup> A. Gérardot, *op. cit.* p. 9.

<sup>15</sup> Arch. dép. Indre, 109 J 47, album photographique de la famille de Talleyrand-Périgord, vers 1900-1950.

<sup>16</sup> A. Gérardot, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>17</sup> D'origine suisse, né en 1747, Abraham-Louis Breguet passe l'essentiel de sa vie à Paris. C'est un grand inventeur à qui l'on doit la mise au point de la montre automatique dite « perpétuelle », l'invention du ressort-timbre pour les montres à répétition, puis celle du pare-chute, premier dispositif anti-choc. Apprécié de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, il se replie en Suisse au moment de la Révolution française et revient en France rapidement avec de nouvelles inventions. Ainsi, la première pendulette de voyage, sera-t-elle vendue à Napoléon Bonaparte, la « pendule sympathique », la montre à tact ou encore le tourbillon, qui sera breveté en 1801, constituent une colossale série de créations, qui révolutionneront l'histoire de l'horlogerie. Breguet est apprécié dans toutes les cours d'Europe, devient l'horloger de référence des élites diplomatiques, scientifiques, militaires et financières. Il exécute des pièces spéciales pour ses clients les plus prestigieux. C'est ainsi qu'il créera pour la reine de Naples, Caroline Murat, la première montre-bracelet de l'histoire, en 1810. Comblé d'honneurs, Breguet devient membre du bureau des Longitudes et Horloger de la Marine Royale. Il entre également à l'Académie des Sciences et reçoit la Légion d'Honneur des mains du roi Louis XVIII. Quand il meurt en 1823, chacun salue en lui un personnage qui, par son génie, a révolutionné toutes les facettes de l'horlogerie ([www.breguet.com](http://www.breguet.com)).

famille. Ses achats personnels, et ceux des membres de son entourage représentent une trentaine de pièces livrées entre 1798 et 1823<sup>18</sup>. Cette inclination, dans la famille, se poursuit bien au-delà, selon une facture d'août 1858 « pour la réparation d'une montre et de la pendule du salon chez Breguet, à Paris<sup>19</sup> ».

« Ce diable de Breguet veut toujours faire autrement que mieux ! »

C.M. de Talleyrand-Périgord, 1807

Durant la captivité des Bourbons d'Espagne<sup>20</sup> à Valençay, entre 1808 et 1814, les archives Breguet et les rapports de police fournissent des informations très complémentaires. Ainsi le sieur Henry Cluis, intendant des princes d'Espagne annonce-t-il par une lettre du 5 mai 1812 au duc de Rovigo, ministre de la police générale de l'Empire, l'arrivée en Berry de M. Lassieur, neveu et commissaire de M. Breguet, horloger à Paris, pour livrer une commande. Il est également chargé de réparer plusieurs montres<sup>21</sup>. Dans un autre rapport, daté du 24 décembre 1812, on indique que plusieurs horlogers dont le neveu Breguet sont attendus à Valençay, car les princes espagnols « couvrent de bijoux les personnes qui les entourent<sup>22</sup> ». En juin 1813 lors d'une fête donnée en l'honneur de don Antonio, le préfet de l'Indre se voit offrir une montre<sup>23</sup>. Les archives de la maison Breguet confirment que les princes espagnols font des achats importants en mai, octobre et décembre 1812. D'ailleurs, la maison ne conserve pas moins de 21 pièces d'archives relatives à des ventes aux Espagnols pour cette année. L'horloger parisien apparaît donc comme le principal fournisseur de l'abondant équipement de garde-temps et de pendules de voyage.

Un budget conséquent est consacré chaque année aux réparations, à l'entretien et à la fourniture d'objets d'horlogerie. On fait appel à de nombreux artisans dont le sieur Houdin<sup>24</sup>, horloger à Blois : « il a été appelé au château par ordre de don Antonio pour raccommoder une pendule très compliquée qu'il lui a vendue dans le cours de l'année 1811<sup>25</sup> », M. Meunier, horloger de l'empereur, se déplace quant à lui à Valençay en juillet 1813<sup>26</sup>. Souvent, les réfections sont conduites par l'horloger-bijoutier Bordet, situé place du Marché à Valençay. Selon un rapport de police de Berthémy du 13 mai 1810, Bordet, « de caractère original » et âgé de 40 ans, « vient chaque jour pour les horloges »<sup>27</sup>. Dans une lettre adressée au duc de Rovigo, le préfet de l'Indre s'interroge sur une tentative de compromission à laquelle aurait été soumis l'horloger et expose la nature du travail de l'artisan : « salarié des princes espagnols pour monter toutes les pendules et les montres du château, il va en conséquence, tous les jours et voir librement les princes...<sup>28</sup> ».

<sup>18</sup> Informations transmises par M. Emmanuel Breguet, vice-président de la société Breguet, qu'il en soit ici remercié.

<sup>19</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 64.

<sup>20</sup> Ferdinand, prince des Asturies (1784-1833), roi d'Espagne sous le nom de Ferdinand VII. Il fut prisonnier à Valençay avec son frère don Carlos (1788-1855) et leur oncle don Antonio (1755-1817).

<sup>21</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6516, 5 mai 1812.

<sup>22</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6514, 24 décembre 1812.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 15 juin 1813.

<sup>24</sup> Jacques Houdin (1752-1821), horloger à Blois, beau-père du célèbre Jean-Eugène Robert-Houdin, père de la magie moderne [en ligne : base Philidor].

<sup>25</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6516, 5 mai 1811.

<sup>26</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6514, 31 juillet 1813.

<sup>27</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6516, 13 mai 1810.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 17 septembre 1812.

## Glossaire

### Balancier

Le balancier est une pièce mobile servant à régulariser le mouvement alternatif de va-et-vient d'un mécanisme d'horlogerie. Il est horizontal ou circulaire et se nomme foliot ou balancier dans les montres actuelles. Il peut aussi prendre la forme d'un pendule, constitué d'une tige verticale pouvant osciller autour d'un axe horizontal et comportant un poids à son extrémité basse.

### Lentille

Le poids ou lentille du balancier se présente généralement sous la forme d'un disque bombé, habituellement d'un métal lourd (tel que l'acier, le bronze ou encore le laiton), afin de réduire l'influence des forces de résistance de l'air. C'est au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elles commencent à être décorées par un motif, très répandu, de soleil, en référence à Louis XIV.

### Échappement

Le mouvement du balancier est régulé et perpétué par un mécanisme appelé échappement, généralement de type « à ancre » ; l'échappement fournit les impulsions de comptage à la roue d'échappement, qui entraîne par engrenages la roue des secondes, puis celles des minutes et des heures. L'entretien du mouvement était assuré, dans les anciennes pendules, par la descente d'un contrepoids lié à un tambour par l'intermédiaire d'une chaînette ou d'une cordelette. Il fallait périodiquement *remonter* ce contrepoids. L'entraînement par détente d'un ressort est actuellement préféré en raison de son moindre encombrement ; ce ressort se « remonte » également avec une clé.

### Cadran

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les cadrans sont, soit en bronze ciselé avec vingt-quatre cartouches d'émail et centre bronze ou émail, soit en émail treize pièces. C'est seulement vers 1750, que les émailleurs parviennent à sortir de grands disques d'une seule pièce. Apparaissent alors, de grands cadrans, très blancs, bombés, où les heures noires sont finement peintes en chiffres romains allongés avec les minutes en chiffres arabes. Le verre, placé devant le cadran, en suit la courbe harmonieuse.

### Sonnerie

Les heures et les quarts sont sonnés au passage, et vers 1676, à répétition par tirage. C'est seulement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on fait sonner l'heure sur un timbre, et répéter la demie sur un autre.

### Mouvement de Paris

C'est une technique élaborée à partir d'un mécanisme en laiton composé de deux platines, généralement rondes, dont la fabrication en série a commencé sous Napoléon I<sup>er</sup>.

## Catalogue des horloges

### Les cartels d'appliques

La plus ancienne horloge du château est celle de la chambre Bénévent<sup>29</sup>. Elle appartient au type de pendule dit « cartel », apparu dans la seconde moitié du règne de Louis XIV. Le cartel est de grandes dimensions : il peut mesurer jusqu'à un mètre de haut et est destiné conventionnellement à être posé sur une console ou « cul-de-lampe » fixée au mur : c'est une horloge d'applique. Mais au fil du temps, pour des raisons esthétiques ou pratiques, des raisons de mode aussi, il peut être posé sur un meuble, une gaine ou une cheminée... si la console est perdue, ou trop endommagée pour être encore montrée<sup>30</sup>.

Le bâti ou « cage » est souvent en bois « blanc » ou de fruitier, voire de chêne. Il peut être sculpté, simplement teinté, ou encore peint pour les pendules les plus simples. Les éléments sont montés à mortaises et tenons et les plus élégants sont parfois très ornés.

Avec l'arrivée de la marqueterie d'André-Charles Boulle (1643-1732), les « boîtiers » sont couverts de bois précieux souvent sombres tel l'ébène ou le palissandre, d'incrustation de métaux — cuivre et étain le plus souvent — et d'écaïlle aux coloris chatoyants. Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, les ornements de bronze s'affirment. Ils protègent les pieds, partent à l'assaut des panneaux, se conjuguent en éléments décoratifs souvent inspirés du temps ou des arts. Leur qualité varie en fonction de la préciosité même de la pendule.

Le bronze doré s'affirme encore un peu plus sous la Régence, même si le style Boulle connaît un relatif déclin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous Louis XV, la mode change et le bois de tulipe, à la teinte jaune verdâtre, les bois de rose et de violette sont d'un grand usage en ébénisterie. L'acajou apparaît également à cette époque à côté du « vernis Martin » imitant les précieuses laques orientales. Les formes des boîtiers changent aussi. Ils sont plus chantournés, moins austères... Enfin, la précision mécanique fait le renom des horlogers parisiens jusqu'à donner naissance au fameux « Mouvement de Paris » qui sera perfectionné jusque sous Napoléon III.

Le cadran des cartels occupe, à l'origine, toute la largeur de la pendule. Il est en cuivre doré ou argenté ou encore en étain sur lequel sont gravées les heures en chiffres romains ; le nom de l'horloger est quant à lui indiqué sur une applique, la « légende », de bronze ciselé, parfois doré, ou sur un petit cartouche émaillé<sup>31</sup>. Les deux aiguilles<sup>32</sup> sont en acier, parfois en cuivre. Elles sont richement gravées, découpées, ouvragées, seule la plus petite est en motif « d'aiguille persil », ainsi nommée car son dessin contourné reprend la forme d'un brin de persil. Ce n'est qu'à la fin du règne de Louis XV que la petite aiguille prendra la célèbre forme d'une fleur de lys<sup>33</sup>.

<sup>29</sup> Cette chambre qui évoque l'épouse du prince de Talleyrand n'est pas celle qu'occupait la princesse lors de ses séjours à Valençay. Ses appartements s'étendaient sur le rez-de-chaussée de la tour neuve et l'actuel salon bleu.

<sup>30</sup> Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la pendule française du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'amateur, p. 46-47 et 49-51.

<sup>31</sup> *La pendule française...*, *op. cit.*, p. 112-114.

<sup>32</sup> Bien que l'on ait fabriqué jusque sous Louis XVI des horloges plus modestes à une seule aiguille.

<sup>33</sup> *La pendule française...*, *op. cit.*, p. 112.

### *Pendule cartel (chambre Bénévent)*



Ce modèle de pendule tourne le dos aux lignes austères héritées de la première partie du règne de Louis XIV. Il répond aux nouvelles attentes ornementales suscitées par le roi au sein de la « Manufacture Royale des Meubles de la Couronne » dirigée par le peintre ornemaniste Charles Le Brun<sup>34</sup>.

Cette pendule reprend les formes caractéristiques de la « mesure » du grand règne : des lignes droites, le goût de la symétrie, l'équilibre des formes. Disposée aujourd'hui sur la cheminée de la chambre Bénévent, il s'agit d'un cartel du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le bâti de bois, de poirier noirci ou au mieux d'ébène, est habillé d'une marqueterie inspirée par les modèles d'André-Charles Boulle et de Jean Bérain<sup>35</sup>, ornemaniste de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tous deux ont beaucoup travaillé pour Louis XIV et la cour.

La face avant du boîtier et ses côtés sont largement vitrés afin de permettre d'observer les oscillations du balancier. Dès leur création, ces pendules étaient, pour certaines, ornées de bronze ou d'ornements de cuivre. Ici, le cadran, en bronze ciselé aux attributs des arts et de l'amour, comporte douze petits cartouches en émail indiquant les heures en chiffres romains. Les fines aiguilles sont en acier. Seule la plus petite est en motif d'aiguille persil. La légende, au-dessous du cadran, indique le nom de l'horloger : « Arsандаux à Paris », maître actif au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il s'agit de Jean-Philippe Arsандаux, reçu comme « fils de maître », et qui débuta sa carrière en 1743. En 1771, il imagina une pendule marine à poids qui fut essayée sur la frégate *La Flore* <sup>36</sup>. Il a donc travaillé ici dans un style déjà ancien pour son époque mais qui, sous le commencement du règne de Louis XVI, connaissait un « retour » auprès des amateurs et collectionneurs. D'ailleurs la décoration en bas-relief de bronze, constituée par une figure féminine et une cigogne, allégorie de la fécondité, trahit plutôt un goût rocaille. Le visage et la main droite encadrent avec délicatesse la plaque d'émail indiquant le nom de l'horloger, la main gauche retient un livre. Quant au sommet de la pendule, il reçoit un amour tenant dans la main droite une torche, complétant

<sup>34</sup> Pierre Verlet, *Le Mobilier Royal Français : Meubles de la Couronne conservés en France*, Paris, Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1945.

<sup>35</sup> Jean Bérain (1640-1711). Il est né dans une famille d'arquebusiers de Lorraine, mais grandit à Paris. Éloigné des grandes institutions académiques de son époque, Bérain est devenu célèbre en tant qu'organisateur de spectacles, rattaché à l'administration des Menus Plaisirs. Il dessine des costumes et des décors de théâtre — souvent éphémères —, conçoit des machineries. Il côtoie ainsi une riche clientèle qui lui commande des décors intérieurs et pérennes. Il fournit des modèles de plafonds, lambris, cheminées, meubles, tapisseries. Ses arabesques tout en fantaisie reprennent les grotesques de la Renaissance : rinceaux, sphinges, putti, masques grimaçants ou termes, eux-mêmes hérités de l'Antiquité. Mais Bérain ajoute le motif du singe et des entrelacs, très présents au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains voient donc en lui, un des pères du style rocaille — époque Louis XV —, tout en courbes et en fantaisie. Ses recueils d'ornements diffusés dans tout le pays ont exercé une grande influence sur les arts décoratifs. Nombre de peintres, ébénistes, liciers et faïenciers se sont inspirés de son travail ( [www.madparis.fr](http://www.madparis.fr) ).

<sup>36</sup> [www.gazette-drouot.com](http://www.gazette-drouot.com).

la métaphore d'heureux présage. Il est de belle facture quoique modifié ou restauré par Lesègue, au XIX<sup>e</sup> siècle.



Cette pendule, placée dans la chambre évoquant l'épouse du prince de Talleyrand, est un élément de décor qui s'inscrit parfaitement avec le mobilier et l'ambiance de la pièce, empreint d'une grande qualité, sous l'œil de la maîtresse des lieux qui fut en son temps portraiturée par Elisabeth Vigée-Lebrun.

L'inventaire de 1867 cite « une pendule écaillé et cuivre et son support<sup>37</sup> » située dans la salle à manger. S'agit-il de ce cartel ? Aucun élément à ce stade de notre étude ne permet de le confirmer.

Grâce aux inventaires du mobilier du château, les pendules qui ornaient autrefois la véritable chambre de la princesse de Bénévent<sup>38</sup> sont bien connues. Selon l'inventaire de 1803, dans « la chambre à coucher de Madame, on trouve, une pendule avec socle de marbre et figure de porcelaine au-dessus<sup>39</sup> ». L'inventaire de 1806-1815 cite, dans la chambre à coucher de

la princesse de Bénévent, « une pendule à pilastre, le soc [socle] et la tablette en marbre brun veiné surmontée d'une petite figure en biscuit représentant l'Amour et couverte d'une cloche à panneau<sup>40</sup> ». Celui de 1815 indique « une pendule à sonnerie, socle en marbre rouge, garnie de cuivre doré, globe en verre, et deux flambeaux de cuivre doré, prisés cent dix francs<sup>41</sup> ».

Pendule cartel, chambre Bénévent ; n° inv. B IS 03  
Dimensions — Hauteur : 84 cm ; largeur : 15 cm ; longueur de la base : 39 cm  
Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

<sup>37</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, 1867.

<sup>38</sup> Voir *supra*, note 32.

<sup>39</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, s.d. [avant 1806].

<sup>40</sup> *Ibid.*, s.d. [1806-1815].

<sup>41</sup> *Ibid.*, 1815.

## Pendule et baromètre d'applique (grande galerie)

La quête scientifique émerge au XVII<sup>e</sup> siècle et connaît, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un regain d'intérêt qu'aiguillonnent l'esprit des Lumières et la Raison. Nombre de curieux possèdent des cabinets scientifiques où sont reproduites des expériences, suivant le modèle diffusé par *Le Journal des savants*, dont la première publication remonte à 1665. Il est difficile d'échapper à cet engouement dont la plus frappante réalisation demeure *l'Encyclopédie* qui reflète à la fois les savoirs du temps et une philosophie.

A défaut de recevoir des scientifiques ou de tenir un salon dédié, du moins est-il de bon ton de marquer sa curiosité envers le progrès. Le couple horloge baromètre avec un thermomètre suivant l'échelle de Réaumur, constitue l'une des manifestations de cet état d'esprit. Le baromètre à colonne de mercure, découvert et théorisé par Toricelli conduit le savant à être, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, au centre d'un débat scientifique d'importance<sup>42</sup>. Parallèlement aux nouveaux instruments scientifiques, les recherches sur les prévisions météorologiques apparaissent. En effet, la mesure des hauteurs d'envol des ballons et des montgolfières émerge grâce aux prémices de l'altimètre barométrique.



C'est sous le règne de Louis XVI, que ce type de paire d'applique originale apparaît<sup>43</sup>. Il va connaître une vogue sans relâche jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au moins. Le couple conservé à Valençay est rigoureusement symétrique, seul le mécanisme change. L'une des deux appliques abrite un mouvement d'horlogerie « de précision<sup>44</sup> », l'autre une colonne emplies de mercure et son fragile système de poulie permettant la lecture des indications météorologiques — et de pression atmosphérique — sur un cadran. La présence de colonnes de verre, atteignant parfois près d'un mètre de hauteur explique la hauteur du boîtier, ici 100 cm. Le cadran du baromètre porte le nom de l'ébéniste demeurant à Paris, rue du faubourg Saint-Antoine, mais son patronyme est



indéchiffrable. L'ensemble, de bois de chêne et de tilleul doré, est décoré de motifs sculptés eux-mêmes dans un souci symétrique très classique. Aujourd'hui présentés dans la grande galerie, ces deux objets ont, un temps, figuré dans le salon privé, au rez-de-chaussée du

<sup>42</sup> [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr).

<sup>43</sup> [www.louvre.fr/oeuvre-notices/cartel-d-applique](http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/cartel-d-applique). Ce type d'objet connaît une grande évolution à partir du règne de Louis XV.

<sup>44</sup> La numération arabe est utilisée pour les heures du matin et les heures de l'après-midi sont écrites en chiffres romains ([www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)).

château<sup>45</sup>, puis ont été récemment déplacés dans la grande galerie du premier étage, qui ne comportait selon les inventaires anciens aucune horloge.

Pendule en bois sculpté, grande galerie; n° inv. 2020.0.60  
Dimensions — Hauteur : 100 cm ; largeur : 29 cm ; profondeur : 10,5 cm  
Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

## Les pendules portiques

Le second groupe se compose de pendules portiques ou à portique. De magnifiques exemplaires sont visibles au rez-de-chaussée dans le salon bleu, à l'étage dans la chambre des invités, une autre encore est conservée dans une réserve. Celle de la réserve est signée Le Roi à Paris<sup>46</sup>, celle du salon bleu est signée Cardinaux et celle de la chambre des invités est signée Armingaud le jeune.

Ces créations apparaissent sous le règne de Louis XVI et connaissent un immense succès. Elles reprennent les éléments de l'architecture antique, héritage des temples grecs et romains. Chacune est constituée d'une base ou terrasse, de deux colonnes ou deux pilastres et est complétée par un entablement qui reçoit le cadran. Ces horloges en marbre permettaient toutes les fantaisies artistiques à leurs créateurs<sup>47</sup>.

Ainsi, les horlogers associèrent largement le marbre pour la structure de la pendule et le bronze pour son ornementation. Les colonnes sont lisses ou cannelées, au nombre de deux, parfois de quatre, accompagnées chacune de chapiteaux décorés. Le décor de bronze ciselé doré ou patiné est fastueux : sur les colonnes ou pilastres se dressent des figures allégoriques ou mythologiques, ou bien des femmes drapées symbolisant les muses des arts. S'ajoutent encore des vases et des urnes à l'antique, des feuillages et des rinceaux, des amours et des lions, et comme la pendule de la réserve, des sphinges ailées et des aigles, qui constituent l'ornementation courante<sup>48</sup>. Il faut ajouter également les médaillons subtils de porcelaine de Sèvres ou de « jasperware » de Wedgwood<sup>49</sup>. Le portique du salon bleu de Valençay en comporte un magnifique exemplaire. Des sculpteurs de renom apparaissent tels Pigalle (1714-1785), Caffiéri (frère du bronzier 1725-1792), Clodion (1738-1814)<sup>50</sup>, ce dernier ayant d'ailleurs créé de nombreux bas-reliefs peuplés d'amours<sup>51</sup>. Tous ces artistes maîtrisent parfaitement chaque décor, néoclassique, rococo, égyptien qui ornent ainsi les portiques du règne de Louis XVI jusqu'au Directoire avec beaucoup de succès. Sous le Premier Empire, l'art officiel, et en

---

<sup>45</sup> Voir *supra*, p. 6.

<sup>46</sup> Le Roi, horloger qui commence sa carrière sous Louis XVI et la poursuit au-delà de l'Empire ([www.hautehorlogerie.org](http://www.hautehorlogerie.org)).

<sup>47</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 197.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>49</sup> Josiah Wedgwood (1730-1795), inventeur du jasperware, une faïence très connue, appelée pâte jaspée en France ou Jasperware. Il s'agit d'une faïence à corps sec (non émaillée) teintée et recouverte d'application en bas-relief de faïence blanche, par l'intermédiaire d'une barbotine. Les motifs peuvent aussi être colorés sur un corps blanc. Ces applications sont inspirées de l'Antiquité ([www.wedgwood.eu](http://www.wedgwood.eu)).

<sup>50</sup> Claude Michel dit Clodion (1738-1814), dans le mouvement du style néoclassique, il exécute des statuettes en terre cuite représentant des faunes, des nymphes, des bacchantes, des satyres inspirées de l'Antiquité grecque et romaine et de la mythologie, œuvres prisées par l'aristocratie et la bourgeoisie de l'époque et qui font sa réputation ([www.gazette-drouot.com](http://www.gazette-drouot.com)).

<sup>51</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 231.

particulier le style égyptien, se voit encouragé par Dominique Vivant Denon<sup>52</sup>. Durant cette période, le portique reçoit des formes davantage architecturées et plus robustes, à l'image de l'Arc de triomphe de style néoclassique imaginé par l'architecte Chalgrin.

Dans le cas des pendules portiques de Valençay, il faut souligner la diversité des teintes des marbres, comme le marbre patiné en noir de la pendule de la chambre des invités ou le marbre blanc patiné en vert de l'horloge du grand salon. L'architecture de ces pendules montre encore que leur mouvement n'est pas toujours supporté par l'entablement, mais suspendu entre deux supports verticaux. Le cadran est surmonté d'un décor : coupe pour la pendule de la chambre des invités, aigle pour celles du salon bleu et de la réserve.

Pendant dès l'apparition des portiques, catalogues de musées, d'expositions ou de ventes publiques révèlent que des éléments similaires ont une dénomination parfois différente. Les créateurs en maîtriseraient mal la signification exacte, selon le *Dictionnaire iconologique* de Prezel, publié en 1779<sup>53</sup>. « Une femme drapée » pour l'un des spécialistes, sera pour l'autre expert, « une divinité de l'Olympe ». Face aux interprétations multiples, gardons le mystère ! Cela n'entame en rien, le charme et l'élégance des chérubins, la grâce des figures féminines ou la malice des faunes. Et puis au fond, le thème majeur partout représenté est l'amour...

La pendule portique connaît le succès jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'éclipse avant de renaître, plus fastueuse encore, au Second Empire suivant l'engouement de l'Impératrice Eugénie pour le goût de Marie-Antoinette.

### *Pendule portique (réserve)*

Cette pendule portique est sans aucun doute l'une des plus belles pièces de la collection d'horloges du château de Valençay. Elle proviendrait de la chambre de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, issue de son hôtel particulier de la rue Saint-Florentin<sup>54</sup>.

Le portique associe intimement le marbre et le bronze. Amours, femmes « à l'égyptienne » drapées en gaines, sphinges ailées dans le goût étrusque, composent un registre décoratif remarquable. Ils témoignent en ce sens, de ce « goût de l'Égypte » apparu dans le courant du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette architecture caractéristique et ce registre décoratif mettent sans conteste en valeur le travail de l'atelier de Pierre Le Roi, maître-horloger parisien<sup>55</sup>.

Cette pendule est formée d'une terrasse en marbre blanc, recevant deux pilastres de marbre accotés d'ailerons, sorte de consoles renversées, où sont plaquées deux femmes drapées à l'égyptienne en bronze doré. Telles des caryatides, leurs têtes semblent soutenir un entablement de marbre incurvé en son centre. Ce dernier reçoit le mécanisme entièrement dissimulé derrière le cadran, qui semble élégamment jaillir d'une draperie suspendue à une guirlande fleurie, dont l'agrafe centrale est une palmette inspirée de l'antique. De part et

<sup>52</sup> Jean-Marcel Humbert, *Du temps perdu au temps retrouvé : les pendules pharaoniques, ou l'heure à l'égyptienne*, conférence donnée au Syndicat national des Antiquaires, Paris, le 23 novembre 2016 ([www.journals.ub.uni-heidelberg.de](http://www.journals.ub.uni-heidelberg.de), p. 96).

<sup>53</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 232.

<sup>54</sup> Cet hôtel fut édifié par Jean-François Chalgrin et Jacques-Ange Gabriel pour le comte de Saint-Florentin entre 1767 et 1769. Talleyrand acquit l'hôtel en 1813 et y vécut jusqu'à sa mort en 1838. Aujourd'hui, l'hôtel abrite le consulat des États-Unis ([www.monumentum.fr/ancien-hotel-saint-florentin](http://www.monumentum.fr/ancien-hotel-saint-florentin)). Le château de Valençay conserve d'autres pièces de mobilier provenant de l'hôtel Saint-Florentin, en particulier, le lit de mort du prince portant son chiffre gravé.

<sup>55</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 197.

d'autre sont assises deux sphinges adossées. Elles sont en bronze à patine brune et portent chacune sur la tête un plumet de bronze doré. Le sommet de l'horloge est couronné d'un aigle, aux pieds duquel gît un serpent, reposant sur une colonne tronquée (de marbre et de bronze) autour de laquelle s'enroule une guirlande de fleurs retombant sur le pourtour du cadran.



La lentille du balancier est composée d'un aigle aux ailes déployées, complétant le décor de l'ensemble. A la base, sur la face avant de la terrasse, de nombreux petits amours s'amuse et se chamaillent. Ils tiennent des guirlandes de fleurs et tandis que l'un pousse, d'autres tirent un enfant dans un char.

Cette horloge annonce le style officiel défini sous le Premier Empire par Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine architectes et décorateurs<sup>56</sup>. Au fil du XIX<sup>e</sup> siècle, cette imagerie deviendra un résumé l'histoire de l'Égypte et de ses mystères, et mêlera l'antique puissance des pharaons au souvenir de l'Empereur déchu en 1815<sup>57</sup>.

Mais une lecture plus attentive des ornements laisse entrevoir d'autres références, en particulier maçonniques<sup>58</sup>. Sans conteste, le

décor le plus frappant est celui des sphinges énigmatiques. Elles sont couvertes d'un *némès* ou bonnet avec rubans. Elles renvoient à la célèbre énigme proposée par le Sphinx à Œdipe et montre ainsi de quelle puissance disposent ces êtres fabuleux. Le sphinx révèle ses qualités de prudence et de réflexion, logées dans sa tête humaine, tandis que son corps léonin peut disposer de la force brute voire de la férocité. La sphinge révèle les mêmes qualités. Toutefois on lui attribue davantage de finesse, et elle représente l'esprit qui s'efforce de s'élever hors de son enveloppe grossière. On ne peut dès lors s'empêcher de songer à Talleyrand lui-même, intelligence supérieure enfermée dans un corps handicapé. Par ailleurs, le sphinx est aussi, dans la franc-maçonnerie, le symbole de l'Initié. Et les sphinges, associées à la figure de l'aigle

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 365.

<sup>57</sup> J.-M. Humbert, *op. cit.*, p. 96-98.

<sup>58</sup> Le prince de Talleyrand fut sans doute initié après la Révolution française et non sous l'Ancien Régime. Il fait partie d'une des loges les plus brillantes de la maçonnerie parisienne impériale, la Loge impériale des Francs chevaliers, installée le 22 frimaire an XIV, 13 décembre 1805. À cette date, elle comptait 70 membres. Elle avait pour devise : Dieu, l'Empereur, les Dames ([www.talleyrand.org](http://www.talleyrand.org)).

terrassant un serpent, définissent encore mieux cette quête morale. L'aigle, associé par les ailes à l'élément air et donc à l'esprit, terrasse le serpent, être maléfique qui rampe sur le sol. Son combat victorieux est le symbole de la victoire de la lumière sur les forces obscures<sup>59</sup>.

Les autres éléments décoratifs prennent alors un tout autre sens dans l'ensemble ornemental. Sur la terrasse, les angelots dans le goût de Clodion, déplacés par ailleurs dans un programme égyptisant, célèbrent les plaisirs de l'entraide et de l'union. Sur l'enroulement des ailerons, de part et d'autre du portique, les vases garnis de roses d'un côté marquent « la recherche de la vérité et le sens du devoir, et tandis qu'à l'opposé, ceux garnis de narcisses renvoient au "connais-toi toi-même" du mythe antique. Enfin les femmes en gaine, appuyées sur les colonnes symboliques du Temple, ouvrent les perspectives d'un rite "égyptien" introduit dès 1801 à Paris<sup>60</sup> », et plus généralement reflètent une mode, adoptée à la suite de la campagne d'Égypte, qui traverse la franc-maçonnerie comme l'ensemble de la société.



Dès lors, cette pendule ne peut être datée du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais bien plutôt des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, la signature Le Roi, portée sur le cadran, peut faire penser à la célèbre dynastie d'horlogers qui trouve son origine avec Julien Le Roy (Tours 1686 - Paris 1759). Devenu horloger ordinaire du Roi Louis XV, celui-ci recevait des commandes prestigieuses associant à son œuvre les plus grands artistes de son temps (tel Boulle pour les caisses, Caffieri pour les ornements en bronze, Matinière ou Jullien pour les cadrans). Mais cette horloge est trop tardive pour être son œuvre. Elle ne saurait être non plus celle de son fils Pierre Le Roy décédé en 1785. Il s'agit plus vraisemblablement d'une horloge réalisée par la maison « Le Roi » qui avait installé sa pratique dans les galeries du Palais Royal au centre de Paris, peu avant la Révolution française<sup>61</sup>.

<sup>59</sup> Beresniak (Daniel) & Hamani (Laziz), *Symboles des Francs-Maçons (Français)*, Paris, Éditions Assouline, 2003, p. 52-56.

<sup>60</sup> J.-M. Humbert, *op. cit.*, p. 104.

<sup>61</sup> Béatrice Salmon (dir.), *Chefs-d'œuvre du musée des Arts décoratifs*, Paris, Les Arts décoratifs, 2006, p. 30.

Une pendule de « Pierre Leroy » est indiquée dans l'inventaire de 1806-1815<sup>62</sup>. Elle était alors installée dans le « salon rond », au rez-de-chaussée, aujourd'hui, le salon de musique. Mais rien n'indique qu'il s'agit bien de la même pendule. « Une pendule », sans plus de précision, est signalée également dans ce salon dans l'inventaire de 1867<sup>63</sup>.

Pendule portique, réserve ; n° inv. B 091  
Dimensions — Hauteur : 61 cm ; largeur : 42 cm ; profondeur : 11 cm  
Classé au titre des Monuments historiques au sein d'un ensemble historique mobilier grevé d'une servitude de maintien dans les lieux par arrêté du 18/06/2020

### *Pendule portique (salon bleu)*



Cette pendule portique reprend les éléments antiques du bassin méditerranéen. Les artistes découvrent cet art exotique par Rome, lors de leur « Grand tour ». Mais ici la déclinaison architecturale cède aux effets du « style gracieux » lancé par la reine Marie-Antoinette, héritage adouci du style rocaille de son Autriche natale. C'est un goût qu'elle réussit à diffuser dans de nombreux domaines, dont les objets d'art et la musique. Ces éléments forment un premier prélude aux évolutions des arts vers l'époque romantique.

Placée sur une terrasse supportée par de menus pieds effilés en toupie, la structure du portique est soulignée par deux fines colonnes cannelées de marbre noir abritant à leur base un décor champêtre de feuillages de bronze doré. Chacune des extrémités est ornée de simples chapiteaux de bronze doré. L'impression de légèreté de cette

structure est renforcée par les deux ailerons, envahis par de larges volutes de fleurs et de fruits de bronze qui s'opposent à l'ensemble, soulignant ainsi l'élévation, et contestant l'impression de lourdeur développée par l'épais soubassement de marbre.

L'essentiel du programme décoratif est concentré autour du cadran. Sur le dessus est placé un aigle aux ailes déployées serrant le foudre (motif repris sur la lentille du balancier). Ce

<sup>62</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, s. d. [1806-1815].

<sup>63</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714, 1867.

symbole de la toute-puissance jupitérienne est contrebalancé par les deux lyres en bronze doré, disposées de part et d'autre, invitant à l'harmonie et rappelant la « Pax deorum » (paix des dieux romaine), garante d'une vie heureuse. Sous le mouvement est placée une large couronne de lauriers, symbole de victoire, de persévérance et aussi de l'art poétique. Le laurier n'est-il pas encore l'attribut d'Apollon, dieu des arts ? Au centre de cette couronne est placé un « camée » de Sèvres. Ces médaillons en porcelaine bleu et blanc inventés pour concurrencer les « jasperware » de Wedgwood connaissent un réel engouement après 1784. Celui-ci représente Cérès, déesse des moissons, qui préside à l'abondance et au bien-être.

Disposés alentours, de nombreux éléments renforcent le véritable programme allégorique qui monte depuis la terrasse de la pendule. Des plaquettes de bronze, représentant des pampres, sont associées aux forces vitales mystiques, au désir de création. Ce désir est invité à se réaliser suivant les indications portées par les pommes de pin disposées sur les enroulements des ailerons, eux-mêmes surchargés de fleurs et de fruits, en lien avec Cérès. Placées dans de petites urnes, les pommes de pins invitent à l'élévation, elles indiquent le lien qui unit la terre et le ciel. Et ce chemin pacifique passe par les lyres, symboles apolliniens de la musique et de la poésie. Cet ensemble de symboles forme une longue allégorie aux arts, à la musique et particulièrement à la romance, genre alliant poésie et musique, très en faveur dans les cercles artistiques mondains, suivant l'exemple même de la Reine.

Ce portique, signé Cardinaux, est aujourd'hui disposé sur la cheminée du salon bleu. Son cadran en émail blanc, aux chiffres arabes noirs, est équipé de deux aiguilles en laiton doré. La petite aiguille est décorée d'une étoile à cinq branches, signe d'harmonie.

Pendule portique, salon bleu ; n° inv. 2018.0.183  
 Dimensions — Hauteur : 57 cm ; largeur : 39 cm ; profondeur : 12,5 cm  
 Classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 05/11/1998

### *Pendule portique (chambre des invités)*

Ce portique de marbre noir et blanc s'inscrit, par ses qualités esthétiques, dans la lignée du portique évoqué précédemment situé dans le salon bleu. Il relève de la poursuite du goût pour « les antiquités » mis à la mode par les découvertes d'Herculanum en 1738 et de Pompéi en 1748. À cela il convient d'ajouter les nombreux récits de voyageurs plus ou moins fiables qui, depuis les souvenirs du président de Brosses, parus en 1799, alimentent l'imaginaire collectif.

La constitution du portique, de marbre noir et blanc, est de belle qualité sans être spectaculaire cependant. Elle trahit même une certaine sécheresse de traitement, impression que vient renforcer la faiblesse des bronzes aux ciselures moins fines que celles de la pendule du salon bleu. Le décor semble constitué d'éléments rapportés sans réelle cohérence iconographique, sans programme symbolique bien défini. Il est typique de la production d'Armingaud jeune, actif de 1813 à 1830, frère moins élégant mais plus « abordable » du grand horloger Armingaud aîné, aux fastueuses horloges<sup>64</sup>.

<sup>64</sup> [www.musees-occitanie.fr/encyclopedie/artistes/famille-armingaud/](http://www.musees-occitanie.fr/encyclopedie/artistes/famille-armingaud/).

Des canéphores, ces femmes portant sur leurs têtes des corbeilles lors de la procession des Panathénées, rappellent sans éclat la Grèce antique ou les fresques d'Herculanum. Des sirènes renvoient aux lyres qui bordent l'entablement. Elles font aussi vraisemblablement écho à la fresque de Pompéi narrant le récit d'Ulysse et les sirènes, aujourd'hui conservée au British Museum de Londres<sup>65</sup>. Quant au sommet du portique, il est couronné d'un vase qui répond aux corbeilles à offrandes des canéphores. Enfin, le balancier, en forme de médaillon bordé d'une délicate guirlande de feuillage, est occupé en son centre par deux pigeons se bécotant. Il est encore très marqué de l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'il est stylistiquement assez éloigné du « programme à l'antique », il renvoie cependant à l'histoire des deux pigeons d'Horace, popularisée par l'une des plus fameuses fables de Jean de La Fontaine. Cette peinture peu érudite d'une Antiquité « à la mode » est très en vogue sous la première Restauration et s'adresse à une clientèle de nostalgiques de l'Ancien Régime, tels les Émigrés qui rentrent alors en France.



Aujourd'hui placée dans la chambre des invités, cette horloge témoigne du bon goût et de l'élégance discrète de l'ensemble de la demeure du prince Talleyrand ainsi que de l'agrément que le prince pouvait prodiguer à ses invités dans les appartements qui leurs étaient destinés. Cette pendule a pu être acquise entre 1800 et 1810 chez Armingaud, puisque l'horloger valencéen Bordet est en contact en mai 1810 avec « le sieur Armingaud jeune<sup>66</sup> ».

Pendule portique, chambre des invités ; n° inv. B 115  
 Dimensions — Hauteur : 44,5 cm ; largeur : 30 cm ; profondeur : 10 cm  
 Classé au titre des Monuments historiques au sein d'un ensemble historique mobilier grevé d'une servitude de maintien dans les lieux par arrêté du 18/06/2020

<sup>65</sup> *L'Antiquité rêvée – Musée du Louvre* (catalogue de l'exposition), Paris, Gallimard/Musée du Louvre, 2010, p. 131.

<sup>66</sup> Arch. nat. F<sup>7</sup> 6516, 13 mai 1810.

## *Pendule dite du traité de Valençay*

Cette pendule portique en marbre reposant sur quatre colonnes est ornée de motifs en bronze doré. Un petit sablier sur ruines antiques surmonte la pendule. Elle porte la signature de Renomier-Came, bronzier du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le traité de Valençay met fin à l'occupation française en Espagne. En effet, la situation de Napoléon est délicate en 1813, après l'échec de la campagne de Russie. L'empereur doit se concentrer sur d'autres fronts, aussi se résout-il à négocier avec Ferdinand VII, mettant ainsi fin à ses six d'années d'exil en France et lui restituant sa couronne et son pays. Le traité de Valençay est signé dans la nuit du 10 au 11 décembre 1813<sup>67</sup>. Cette pendule se serait arrêtée à l'heure de la signature dudit traité, soit minuit trente. Elle a été volée en 1998 au château de Valençay<sup>68</sup>.



Pendule portique ; n° inv. B 040  
 Dimensions — Hauteur : 88 cm ; Largeur : 42 cm ; profondeur : 22,5 cm  
 Classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 05/11/1998

## **Les pendules de bronze**

Aux côtés des pendules portiques, les pendules en bronze sont sans conteste des objets à succès. La collection de Valençay en témoigne.

Les pendules « à sujets » apparaissent sous le règne de Louis XV, mais connaissent un grand succès sous le règne de Louis XVI et jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Comme pour les pendules portiques, la production des horloges en bronze se poursuit largement après la Révolution et jusqu'à la Restauration. Les scènes antiques occupent une place de choix dans l'ornementation des pendules Louis XVI. L'Amour est très représenté, ailé ou non, il porte souvent un attribut qui détermine l'idée générale du créateur. Ce thème est parfois repris sur le bas-relief de la pendule. C'est le cas des petits amours du bas-relief de l'horloge du salon bleu. L'amour symbolise aussi la musique à Valençay, car il porte une lyre auprès de Junon (chambre Dino). Et un très bel Amour assis, à la lyre, orne l'horloge de la chambre du roi d'Espagne et aussi l'horloge colonne en bronze patiné conservée dans les réserves. Là où l'Amour ne batifole pas avec un comparse, il est associé à une figure féminine qui pourrait bien être, souvent, Vénus<sup>70</sup>. Autre ornementation singulière, la source, symbolisée par une femme portant un vase

<sup>67</sup> [www.chateau-valencay.fr](http://www.chateau-valencay.fr).

<sup>68</sup> Elle se trouvait peut-être sur la cheminée du salon bleu au début du XX<sup>e</sup> siècle (Arch. dép. Indre, 48 J 4B 228/10177).

<sup>69</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 261.

<sup>70</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 236-237, 239.

ou une aiguière d'où l'eau s'échappe ; elle forme le remarquable décor de l'horloge de la chambre Talleyrand<sup>71</sup>.

Si les décors s'affinent progressivement, le goût évolue peu, et il est difficile de cerner réellement les évolutions de style des éléments décoratifs. Notons que la rigidité de l'Empire laisse apparaître davantage de décors à palmettes, de lyres, de cornes d'abondance, de griffons, de cygnes et de dauphins tout à fait remarquables sur les pendules en bronze de Valençay. Toutefois, on peut dater les horloges par quelques signes de l'évolution stylistique. Ainsi, la pendule de la chambre Dino est probablement postérieure à l'Empire, le cadran se confondant avec la coquille portant Junon, évolution que l'on remarque sous la Restauration.

Ce qui frappe avant tout, c'est l'excellente qualité des bronzes et leur variété esthétique montrant ainsi un savoir-faire jusqu'alors presque inégalé. La suppression des corporations, en 1791, avait laissé une sorte de vide, que çà et là, le déclin de la qualité des fontes laissait deviner. Au contraire « l'union des fondeurs et fabricants parisiens », en 1818, permet un renouveau de l'art des bronziers que la libre circulation des savoirs, asservis au secret sous l'Ancien Régime, a rendu possible. Ainsi les travaux de Joseph Dussaussoy (1778-1846) sur les nouvelles techniques de fonderie, permettant l'obtention de plusieurs sujets de faible épaisseur issus d'un même moule, bouleversent les arts décoratifs. La fabrication en petite série permet de diversifier les patines et les prix, depuis les plus riches modèles en « or moulu » de plusieurs tons, tel celui de la chambre Dino, à d'autres exemplaires en simple dorure et patine à l'antique<sup>72</sup>.

La Révolution française propagea le goût pour les Beaux-Arts. S'il ne fut plus réservé à une élite, le bon goût, ou le goût « à la française » toucha un public plus nombreux et plus éclairé. L'industrialisation de la sculpture, par des moulages à bas prix dans des métaux plus vils, permit à de nombreux sculpteurs de vivre et de se faire connaître. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles virent également la technique du trompe-l'œil s'affirmer, remplaçant, peu à peu, l'usage du bronze et de l'ivoire<sup>73</sup>.

### *Pendule en bronze doré (chambre Dino)*

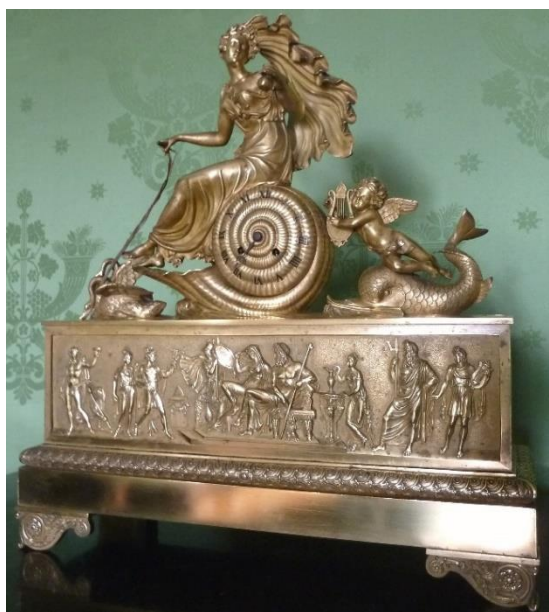
Cette pendule en bronze doré est l'une des plus remarquables du château de Valençay. Son registre décoratif éclatant représente une allégorie féminine sur une coquille tirée par des cygnes, un amour ailé chevauchant un dauphin et sur le bas-relief, de nombreux dieux de la mythologie romaine dont Jupiter, Minerve, Junon, Neptune, et Apollon.

Ce nouveau type vient contrebalancer la symétrie des compositions classiques, telles les pendules à portique, et propose une vision adoucie de l'Antiquité. Ce style, mettant en avant une palette de sentiments « nouveaux », comme l'émotion voire le trouble amoureux, triomphe sur les pendules d'époque Romantique aux côtés de sujets plus glorieux tirés de l'histoire ou de l'actualité.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>72</sup> Voillot (Élodie), *Créer le multiple : la Réunion des fabricants de bronze (1839-1870)*, thèse de doctorat en histoire de l'art. Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 29 janvier 2014.

<sup>73</sup> M.-Fr. Dupuy-Baylet, *Pendules...*, *op. cit.*, p. 32-34.



Ici, le cadran s'inscrit dans le sujet lui-même, en l'occurrence dans la coquille aux lignes frémissantes qui figure un bige inspiré de l'antique, char tiré par deux chevaux de front lors des jeux étrusques. La figure qui dirige cet attelage de fantaisie n'est autre que Junon.

L'iconographie met en valeur cette belle divinité de la fidélité et des unions avec son immense draperie qui, soulevée par un souffle surnaturel forme presque une auréole. C'est ici le ceston de Vénus ou ceinture de Vénus, qui ravivait, sinon inspirait, les ardeurs amoureuses. Elle tient encore dans sa main une grenade, symbole de fécondité.

La grande dimension de la figure féminine attire tous les regards et la petitesse des cygnes et de l'amour ailé avec sa lyre, jouant avec un dauphin, les relègue au rang d'attributs éclairant la compréhension du sujet principal : l'union immortelle<sup>74</sup>.

Cette allégorie est d'ailleurs reprise et détaillée dans le bas-relief qui orne le socle de la pendule. Au centre de la scène, Jupiter, roi des dieux, est assis sur son trône avec son sceptre qui constitue l'un de ses attributs principaux avec l'aigle et le foudre. Près de lui est Junon, son épouse. Vêtue de voile, elle symbolise ici le mariage. Elle est également représentée avec son animal favori, le paon, lui-même attribut d'immortalité et de fertilité qui, dans l'art paléochrétien, deviendra le symbole du renouveau et de la résurrection. Près d'elle se tient une déesse guerrière protectrice, Bellone ou Roma, représentée avec son casque, son bouclier et une lance.



Dans le registre gauche, Bacchus tient à la main une coupe ou canthare et à côté apparaissent ses attributs : un thyrses, grand bâton évoquant un sceptre et parfois entouré de

<sup>74</sup> M.-Fr. Dupuy-Baylet, «Les pendules des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle et leur cortège d'objets mobiliers», *L'Estampille/L'objet d'art*, juin 1997, p. 76-82.

vigne et de lierre, qui est surmonté d'une pomme de pin, ainsi qu'une panthère. Vient ensuite Minerve, déesse de la science, du commerce, de l'industrie. Elle se tient aux côtés de son demi-frère Mercure, messager des dieux qui brandit un caducée.

A droite, derrière Jupiter, figure une petite servante présentant une situle, aiguière de bronze. Elle est liée au culte de la fécondité de l'Isis romaine. Après elle, se tient Neptune reconnaissable à son trident. L'ornementation s'achève avec Apollon et sa cithare<sup>75</sup>.

Cette pendule porte la marque du grand tournant dans l'art des bossetiers, artistes ou artisans qui fabriquent de menus objets, au commencement de la Restauration. Elle est aujourd'hui présentée dans la chambre Dino, qui évoque Dorothée, duchesse de Dino (1792-1862), épouse d'Edmond de Talleyrand-Périgord, neveu du prince de Talleyrand. Mais c'est auprès de son oncle, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord que la duchesse de Dino sut trouver sa place. Elle se consacra entièrement au prince et sauvegardera longtemps, après sa mort, la mémoire de l'homme.

Pendule en bronze doré, chambre Dino ; n° inv. B 124  
 Dimensions — Hauteur : 54 cm ; largeur : 50,1 cm ; profondeur : 16 cm  
 Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

### *Pendule borne (chambre Talleyrand)*

Cette pendule borne en bronze de style néo-classique s'inspire des créations apparues dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le cadran est contenu dans une borne posée sur une terrasse. D'un côté se tient une femme drapée à l'antique portant une aiguière, et de l'autre un vase posé sur une colonne. L'ensemble est surmonté de deux couronnes de feuillage et de fleurs suspendues au thyrses d'Apollon. Sur le devant de la terrasse un bas-relief en losange, inscrit dans un décor de palmettes, montre deux profils divins : à gauche Jupiter, dont la tête est couverte de branches de chêne et à droite, son épouse Junon. Pour renforcer cette impression de toute puissance, ils sont à la fois partagés et unis par le trait du foudre. On peut encore souligner que le bas-relief est orné également de deux petites coupes ou cotyles à une anse près de chaque médaillon. Leurs attributs croisés renforcent l'idée générale d'une union heureuse : le feu de Jupiter est aux côtés de Junon qui, en retour, offre au dieu des dieux l'abondance, symbolisée par des fruits mûrs.



<sup>75</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p.234-235.

Enfin, au pied de la borne, encadré de deux cornes d'abondance à décor de palmettes et de petites grenades, comme sur la pendule de la chambre Dino, se tient un paon à la queue largement déployée. Caché sous le feuillage, il semble dressé sur ses ergots, aux aguets. Car si cet oiseau favori de Junon est symbole de l'immortalité et de la fertilité, il est aussi celui auquel elle a donné une centaine d'yeux, ceux d'Argus, transposition romaine de l'*Argos panoptès* des Grecs anciens « celui qui voit tout », et qui surveille son volage époux.

Dès lors la petite divinité, vêtue d'un élégant drapé faisant songer à la mode lancée sous l'Empire, renvoie au mariage. Elle verse des eaux lustrales, en signe de pureté et d'immortalité et rappelle que l'aiguière, l'eau d'une manière plus générale, est le symbole féminin par excellence. Enfin, la coupe portée par une gaine évoque sans doute l'idée de l'autel domestique où, le jour des épousailles et en l'honneur de Jupiter, était disposé un gâteau d'épeautre. Partagé par les époux, il était signe d'alliance ratifiée par le *Grand Pontife* qui a la charge de la religion publique romaine. D'ailleurs les deux couronnes enlacées de fleurs de myosotis et de lauriers, retenues par des nœuds, indiquent bien que cette pendule est placée sous le signe de l'union indéfectible. Cette horloge s'inspire largement du répertoire iconographique antique classique, teinté d'une gravité inspirée du « style pompéien » si présent durant la Révolution et qui prône les « vertus ».



Ces pendules « à sujet » poursuivent leur carrière sous l'Empire et par-delà jusque sous la Restauration. Dans ce domaine, les arts prolongent le grand mouvement néo-classique qui interprète alors l'Antiquité d'une façon nouvelle. Les ornemanistes de l'Empire, dans le sillage de l'empereur qui s'identifie à César, se veulent plus proches de leurs sources et reproduisent les éléments décoratifs du répertoire gréco-romain volontairement plus fidèles que ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Grèce, Rome et aussi l'Égypte servent de modèles. Ainsi les bas-reliefs en particulier sont-ils conçus indépendamment de la forme, tels des décors rapportés. Les sculpteurs exploitent le répertoire classique du style Empire avec des éléments qui pourraient sembler redondants tels que palmettes stylisées, guirlandes de laurier, cornes d'abondance, personnages et toutes sortes de

scènes à l'antique qui resteront à l'honneur après le retour des Bourbons<sup>76</sup>. Les cadrans en émail restent très nombreux et les aiguilles apparaissent plus simples dans leur décor. Abraham-Louis Breguet, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait lancé le modèle, la « pomme » évidée et excentrée se terminant par une simple pointe<sup>77</sup>. Tous ces éléments décoratifs apparaissent nettement sur cette horloge.

Pendule bronze, chambre Talleyrand ; n° inv. B 130  
 Dimensions — Hauteur : 39,5 cm ; largeur : 26,5 cm ; profondeur : 10,5 cm  
 Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

### *Pendule borne en bronze à décor d'Amour musicien (réserve)*

Deux pendules « à sujet » en bronze doré, au décor d'Amour musicien, se font écho au château de Valençay. L'image de l'Amour ailé musicien est un thème très commun et largement repris dans le répertoire iconographique des horloges des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Leur apparence est toutefois quelque peu différente. L'une est une pendule borne, où l'Amour est flanqué au cadran, tandis que l'autre, présentée dans la chambre du roi, est une pendule où Cupidon est

assis sur le rocher où loge le cadran. Chaque horloge est ornée d'un bas-relief. La première est décorée de deux guirlandes de fleurs, de lauriers et de rubans, tandis que l'autre, présente l'amour sur un char et tiré par des lions<sup>78</sup>.



Par les motifs du bas-relief, chacune des deux témoigne de la production du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles caractérisent les créations qui apparaissent sous la première Restauration, après 1818. Il faut noter le très bel écho à la pendule de la chambre Dino. En effet, les bas-reliefs, les frises et tous les éléments décoratifs constituent des éléments se répondant dans le programme iconographique et ornemental de l'objet. Les décors de guirlandes de fleurs sont la marque du renouveau du goût classique, un peu mièvre, de la fin de l'Empire et de la Restauration. C'est un répertoire largement utilisé et qui perdurera jusqu'à la révolution de 1830. L'évolution la plus notable est celle de la place

du personnage, du « sujet », dans l'ordonnement de la pendule en elle-même. L'Amour musicien est totalement indépendant pour la pendule de la réserve, tandis que celle de la chambre du roi voit le cadran se confondre avec le rocher sur lequel repose le personnage.

Les bronziers de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle puisent toujours dans la mythologie « aimable », la légende ou l'histoire. Mais l'on trouvera aussi des figures et épisodes ayant trait

<sup>76</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p.234-235.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 365-366.

<sup>78</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 332.

à des thèmes plus vastes tels les arts, les sciences ou la musique. Après la révolution de 1848, l'amour, omniprésent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, perd peu à peu du terrain. Il « a pris de l'âge », il vieillit ou se fait nostalgique<sup>79</sup>. Mais il ne faut pas désespérer ! Le petit être continue à vivre dans l'imagination des poètes ou des horlogers.

Cette pendule à borne en bronze doré comporte un sommet arrondi qui renferme le cadran et le mouvement. L'Amour ailé, flanqué à la borne, tient une harpelyre dont la caisse de résonance affecte la forme d'un cygne. Ce petit Amour musicien ne chanterait-il pas les amours de Zeus, se transformant en cygne pour séduire Léda ? Tout peut le laisser croire...

Le cadran, signé Guillaume au Havre, est à deux tons, de bronze doré et d'argent patiné aux chiffres noirs « à la poudre ». Il est mis en valeur par une guirlande qui le souligne. Elle est composée de fleurs piquées dans une tresse de lierre, symbole d'attachement. Le bas-relief du soubassement est composé de deux couronnes de fleurs de myosotis et de laurier qui se chevauchent en signe d'union immortelle. Cette impression est encore renforcée par les nœuds indestructibles signifiés par les rubans entremêlés.

Il s'agit bel et bien du triomphe de l'amour, d'un amour sincère.

Pendule, chambre du roi ; n° inv. B 104  
Dimensions — Hauteur : 51 cm ; largeur : 37,1 cm ; profondeur : 14 cm  
Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

### *Pendule en bronze à décor d'Amour musicien (chambre du roi d'Espagne)*



Sur cette horloge Cupidon se fait musicien. Il a déposé un instant ses flèches et son carquois. Peut-être est-ce ce qui le rend si nostalgique<sup>80</sup> ? En bronze doré, il se distingue nettement du rocher en bronze patiné brun sur lequel il est assis. Le cadran est couronné d'une guirlande de laurier et de deux boutons de myosotis<sup>81</sup>. Les aiguilles, au dessin très adouci depuis l'Empire suivent toujours la mode de la pomme évidée lancée par Breguet. Les lignes sont pures et l'ensemble est de belle facture.

Le bas-relief reprend une iconographie inaugurée par la découverte d'une fresque d'Herculanum : Cupidon sur un char tiré par des lions.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 365.

<sup>80</sup> A. Banier, *op. cit.*, p. 171.

<sup>81</sup> Jean Vittet, « Le décor du château de Crécy au temps de la marquise de Pompadour et du duc de Penthièvre. Essai d'identifications nouvelles », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 2000, p. 134-155.



Ce dessin réalisé entre 1739 et 1749 était autrefois conservé dans les collections de Charles de Bourbon, puis il a été transféré par Joseph Bonaparte au musée de Naples.



Dessin d'une peinture murale d'Herculanum : Cupidon sur un char tiré par des lions, (musée archéologique de Naples, ancienne collection du Palais Portici)<sup>82</sup>.

L'ensemble iconographique de cette pendule très romantique montre l'étendue des pouvoirs de l'amour qui règne sur tout, sait « jouer » de tout afin que nul ne lui échappe...

Cette horloge aujourd'hui disposée dans la chambre du roi est sans nul doute une installation récente, bien qu'elle s'inscrive parfaitement dans le décor<sup>83</sup>. Il faut ajouter que l'ensemble des bronzes des mobiliers de cette chambre sont remarquables et de très belle qualité, dignes du bronzier Pierre-Philippe Thomire.

Pendule, réserve ; n° inv. B 058  
Dimensions — Hauteur : 47,5 cm ; largeur : 27,5 cm ; profondeur : 13,5 cm

<sup>82</sup> [www.digitalmontagny.inha.fr](http://www.digitalmontagny.inha.fr)

<sup>83</sup> Cette horloge apparaît sur cette cheminée, sur un cliché des années 1920 (Arch. dép. Indre, 109 J 54).

## Garniture de cheminée



Cette garniture de cheminée se compose de deux flambeaux en bronze doré et patiné brun, chacun supporté par une gaine de marbre. Chacune des extrémités est ornée de simples chapiteaux de bronze doré. Ce type de décor rappelle les canéphores de la pendule portique de la réserve. Quant à l'horloge, elle est ornée de deux femmes à l'antique soutenant un fronton classique où loge le cadran. Elle repose sur une terrasse de marbre, elle-même soutenue par deux menus pieds de bronze. Ce modèle aurait été créé par François Rémond<sup>84</sup>. Le cadran émaillé blanc est signé Guillaume Manière à Paris<sup>85</sup>. Les bronzes sont signés Dominique Daguerre<sup>86</sup> et le mouvement est un système Brocot<sup>87</sup>.

<sup>84</sup> François Rémond (vers 1747-1812) est l'un des plus importants artisans ciseleurs-doreurs parisiens du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il débute son apprentissage en 1763 et obtient ses lettres de maîtrise en 1774. Immédiatement son talent lui permet de se composer une riche clientèle parmi laquelle figuraient notamment certaines personnalités de la Cour. Mais surtout François Rémond, par l'intermédiaire du marchand-mercier Dominique Daguerre, participe à l'ameublement de la plupart des grands collectionneurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en fournissant des caisses de pendules, des chenets, des candélabres... toujours d'une très grande qualité d'exécution et aux compositions particulièrement raffinées et novatrices qui firent sa notoriété ([www.proantic.com/magazine](http://www.proantic.com/magazine)).

<sup>85</sup> Charles-Guillaume Hautemanière, dit Manière (mort à Paris en 1834), fut l'un des plus importants horlogers parisiens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du siècle suivant. Maître-horloger le 1<sup>er</sup> mai 1778, il installa son atelier rue du Faubourg-Saint-Honoré et rencontra immédiatement un immense succès auprès de clients éclairés. Tout au long de sa carrière, Manière collabora avec les meilleurs bronziers et ciseleurs-doreurs parisiens pour la réalisation des caisses de ses pendules et particulièrement avec François Rémond. Par l'intermédiaire des marchands-merciers Dominique Daguerre et Martin-Éloi Lignereux, il réalisa des pendules destinées aux plus grands collectionneurs de l'époque. De nos jours, certaines de ses pendules appartiennent aux plus importantes collections privées et publiques internationales ([www.hautehorlogerie.org](http://www.hautehorlogerie.org)).

<sup>86</sup> Dominique Daguerre, marchand-mercier parisien, collabora à partir de 1772 avec Simon-Philippe Poirier, créateur de meubles montés avec des plaques de porcelaine de Sèvres. Daguerre reprit les affaires de Poirier à La Couronne d'Or dans le Faubourg Saint-Honoré à Paris, entre 1777 et 1778. Il commanda alors des meubles à des ébénistes tels qu'Adam Weisweiler, Martin Carlin et Claude-Charles Saunier, et à des menuisiers comme Georges Jacob, pour lesquels il fournit des dessins, pour les vendre à ses clients, à la manière d'un décorateur d'intérieur. En 1778, Daguerre s'installa à Londres, en conservant le partenariat avec Martin-Éloi Lignereux, qui resta à Paris. Il fit fortune grâce à de prestigieux clients ([www.hautehorlogerie.org](http://www.hautehorlogerie.org)).

<sup>87</sup> Louis-Gabriel Brocot est issu d'une famille d'horlogers célèbres à qui l'on doit un échappement et un type de suspension éponymes. Louis Gabriel Brocot, le père, inventa l'échappement de pendule qui se caractérise par deux demi-rouleaux de métal en lien et place des palettes de l'ancre. Dès 1826, il exposa un mouvement avec sonnerie à râteau et l'échappement à repos qu'il fit breveter en 1840. Achille, son fils aîné, né en 1817 et mort en 1874, améliora l'échappement paternel en lui adjoignant un dispositif de mise d'aplomb automatique et surtout la fameuse suspension à ressort Brocot. Il déposa de nombreux brevets entre 1858 et 1865 ([www.hautehorlogerie.org](http://www.hautehorlogerie.org)).

Cette garniture de cheminée faisait partie de la succession du duc de Talleyrand mais fut rachetée lors des ventes aux enchères de 1899-1902 par Boson de Talleyrand-Périgord et fit retour au château<sup>88</sup>. Placé dans le grand salon, cet ensemble remarquable de cheminée a été volé en 1998<sup>89</sup>.

Le grand salon doit son architecture actuelle au duc Boson de Talleyrand-Périgord, depuis les grands travaux effectués à Valençay, après 1902. Les inventaires du mobilier contemporains de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord font état à plusieurs reprises de la présence d'horloges dans cette pièce<sup>90</sup>. L'inventaire de 1867 indique « une pendule en biscuit de porcelaine<sup>91</sup> ». Joseph Pierre, dans une description des objets mobiliers du château, qu'il rédige en 1898, cite une pendule style Empire (transition de Louis XVI) en pâte tendre de Sèvres offerte à Mme la comtesse Louis de Périgord<sup>92</sup>. Enfin, le R. P. Raoul mentionne dans un guide de visite datant des années 1960 « sur la cheminée, une pendule Louis XVI<sup>93</sup> ». La confrontation des inventaires et des collections actuelles ne permet cependant pas de savoir avec certitude si certaines des horloges mentionnées au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont toujours présentes au château.

Garniture de cheminée ; n° inv. B 016 et B 017  
 Dimensions — Hauteur : 81 cm ; largeur : 60 cm  
 Classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 05/11/1998

## Les régulateurs

La catégorie des régulateurs comprend les régulateurs de parquet, typologie la plus ancienne, et les régulateurs de bureau, déclinaison plus récente qui peut prendre la forme d'une pendule borne. Ils sont souvent dessinés par des maîtres ébénistes, tels Riesener, l'allemand Roentgen ou encore la dynastie Jacob-Desmalter. Des ornementalistes non moins célèbres comme François Rémond, devenu maître de la guilde des bronziers à Paris en 1774, et Pierre-Philippe Thomire, maître bronzier depuis 1772, qui poursuivit son activité jusqu'en 1823, en réalisent les décors. Chacun s'inspire, qui des sculptures de Louis-Simon Boizot, qui des dessins de Bélanger. Ainsi pour les cages des horloges, l'acajou et le bois teinté noir apparaissent plus fréquemment. Le régulateur en bois d'acajou du cabinet de travail est formé d'une base et d'un sommet rectangulaire, à quatre colonnes avec décors d'appliques en bronze. Cependant, un monde sépare l'élégante pendule portique Louis XVI de ses descendantes créées sous l'Empire et la Restauration.

<sup>88</sup> Voir *supra*, note 17.

<sup>89</sup> Cette horloge apparaît, placée sur la cheminée du grand salon, sur un cliché des années 1920 (Arch. dép. Indre, 109 J 54).

<sup>90</sup> Voir *supra*, note 12.

<sup>91</sup> *Ibid.*, 1867.

<sup>92</sup> Arch. dép. Indre, 87 J 43 (cote provisoire).

<sup>93</sup> Le R. P. Raoul, *Guide historique de Valençay : le château, l'église, le tombeau de Talleyrand*, Châteauroux, Labourer, 1966, p. 12.

## Régulateur de parquet

Un régulateur de parquet est une pendule sur pied destinée à donner une heure de référence pour régler ou mettre à l'heure les autres horloges et les montres. Parfois, certains exemplaires donnent à la fois l'heure solaire, appelée « temps vrai », et l'heure terrestre, appelée « temps moyen ». C'est une grande nouveauté car dans ce cas, le temps vrai et le temps moyen sont indiqués sur un seul et même cadran, à l'aide de trois aiguilles désignant les heures, les minutes et les secondes. Cela permet aussi, selon les saisons, de matérialiser le décalage entre les deux types de mesure d'une journée<sup>94</sup>. Considéré comme une prouesse technique, ce type de mouvement fit, en 1726, l'objet d'une présentation à l'Académie Royale des Sciences qui l'agrée en soulignant « l'habileté de l'ouvrage ». À Versailles par exemple, on livra pour le grand cabinet de l'empereur au Grand Trianon, une pendule-régulateur avec un baromètre-thermomètre<sup>95</sup>. Le régulateur de Valençay appartenait au duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord et fut sans doute vendu après sa mort, lors de la succession et des ventes aux enchères en 1899. Il ne se trouve plus aujourd'hui à Valençay.

Orné d'un placage d'amarante et de satiné, ses encadrements se composaient de « chutes d'acanthes, masque d'Indien<sup>96</sup> ». Enfin, une coquille en bronze doré au « C » couronné achevait son décor. La cage est attribuée à François Duhamel<sup>97</sup>, le mouvement est signé Soigny, à Paris<sup>98</sup>.

Nous ne disposons à ce jour d'aucune source ni d'aucun témoignage iconographique relatif à cet objet, qui puisse donner des indications sur la pièce du château dans laquelle il se trouvait au XIX<sup>e</sup> siècle.



Régulateur  
Dimensions — Hauteur : 201 cm<sup>99</sup>

## Régulateur (cabinet de travail)

Si les grands régulateurs de parquet ne sont plus à la mode sous l'Empire et la Restauration, en revanche, de plus en plus de pendules portiques et pendules cages apparaissent. Elles sont alors pourvues comme les grands régulateurs d'un balancier compensé qui leur confère une

<sup>94</sup> <https://musees-occitanie.fr>.

<sup>95</sup> <http://collections.chateauversailles.fr>.

<sup>96</sup> Documentation galerie Gismondi, Paris.

<sup>97</sup> François Duhamel, (1723-2 février 1801) maître-ébéniste à Paris depuis février 1750. Il exerça rue du Faubourg-Saint-Antoine et avait pour spécialité la fabrication des gaines d'horloge ([www.tajan.auction.fr](http://www.tajan.auction.fr)).

<sup>98</sup> Documentation galerie Gismondi, Paris.

<sup>99</sup> Illustration : P. Kjellberg, *op. cit.*, p.159.



grande précision. On les désigne alors sous le nom de régulateur de cheminée ou de bureau. En raison de leurs dimensions réduites, la force motrice leur est fournie par un mécanisme à ressort et non plus comme auparavant par des poids. Les bois, comme l'acajou qui est le « plus généralement employé pour établir les beaux meubles », le palissandre, la loupe d'Amboine et divers bois d'incrustation, entrent dans la fabrication des régulateurs. Toutefois leur emploi est généralement limité à l'élaboration de modèles de série<sup>100</sup>.

Son architecture, car ce mot prend tout son sens pour cet objet, s'appuie sur les études ou les réalisations conduites par des architectes pour des monuments au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. On reproduit alors ce plan, à une autre échelle, pour la pendule ou le régulateur en particulier. Des éléments sont pris

isolément comme les pilastres ou les frontons qui seront empruntés aux arcs de triomphe. D'autres modèles sont plus aboutis mais gardent une grande sobriété. Cette architecture conduit à une grande originalité et une importante diversité<sup>101</sup>.



L'acajou et les décors de bronze constituent les deux éléments de l'unique régulateur toujours conservé au château de Valençay. Ce régulateur de bureau repose sur une terrasse ou socle rectangulaire qui lui donne des allures de monument. Les montants latéraux sont formés de quatre colonnes, dont chacune des extrémités est ornée de simples chapiteaux finement

<sup>100</sup> M.-Fr. Dupuy-Baylet, *Pendules...*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>101</sup> *Ibid.*

ciselés de bronze doré. Le cadran, situé sous l'entablement, occupe toute la largeur entre les colonnes. De forme annulaire, il est en émail blanc et chiffres romains pour les heures, et équipé de deux fines aiguilles. Sur la face avant de la terrasse, une applique de bronze est ornée de deux papillons. Le papillon figure le bonheur conjugal, et dans la mythologie grecque, Psyché, après son mariage avec Éros, acquiert des ailes de papillon. Selon l'inventaire de 1867<sup>102</sup>, « un régulateur en accajou » était disposé dans le « petit salon rouge » qui devint, après 1902, le salon bleu.

Les régulateurs illustrent parfaitement les incessants perfectionnements de la mécanique horlogère qui ont donné naissance à des pendules astronomiques de formes diverses, véritables chefs-d'œuvre de plus en plus sophistiqués et précis<sup>103</sup>.

La qualité de cet ensemble mobilier amène ainsi à se souvenir de la formule de Théophile Gautier, qui n'aurait pas déplu à Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord : « où est le mal d'apprendre le beau en regardant l'heure ?<sup>104</sup> »

Pendule régulateur, cabinet de travail ; n° inv. B 126  
Dimensions — Hauteur : 50,5 cm ; largeur : 29,5 cm ; profondeur : 17,8 cm  
Inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 17/09/1999

## Les pendules incrustées

### *Le bureau « Murat » (cabinet de travail)*



Cette horloge est un cas unique et particulier à Valençay puisqu'elle est incrustée dans un meuble, un bureau aujourd'hui présenté dans le cabinet de travail. C'est un meuble à système qui contient une horloge décorée d'une étoile à huit branches, symbole d'espoir. Ce bureau monumental, peut-être de fabrication germanique, aurait été offert à Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord par Joachim Murat, qui résida à Düsseldorf entre 1805 et 1808. Semble-t-il remanié, il pourrait être attribué à l'un des élèves de l'ébéniste allemand Roentgen<sup>105</sup>. D'après la qualité des bronzes, ceux-ci pourraient être attribués à François Rémond, qui travailla étroitement avec Roentgen à partir de 1774 et était l'un des principaux concurrents de Pierre-Philippe Thomire.

<sup>102</sup> Arch. dép. Indre, 66 J 714 (1867).

<sup>103</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 372.

<sup>104</sup> « Une visite chez Barbédienne », *L'artiste, journal de la littérature et des beaux-arts*, tome IV, 9 mai 1858, p. 6-8.

<sup>105</sup> Valentin de Sa Morais, *Le mobilier d'apparat du château de Valençay, entre ensembles intellectuels et ensembles mobiliers*, mémoire de Master I, histoire de l'art, sous la direction de Christophe Morin université François Rabelais, Tours, 2019, p. 55.



Pendule incrustée, cabinet de travail ; n° inv. M 059  
Dimensions (bureau) — Hauteur : 215 cm ; largeur : 155 cm ; profondeur : 52 cm  
Classé au titre des Monuments historiques au sein d'un ensemble historique mobilier grevé d'une servitude de maintien dans les lieux par arrêté du 18/06/2020

## Pendule en bois

### *Pendule borne (réserve)*

La pendule borne en bois se développe au cours de l'Empire et jusqu'à la Restauration. Sa forme est simple, il n'y a aucune ornementation<sup>106</sup>. Elle retient notre attention par la signature du cadran, Bailly à Paris<sup>107</sup>.



Pendule borne, réserve ; n° inv. B IS 01  
Dimensions — Hauteur : 34 cm ; largeur : 20 cm ; profondeur : 12 cm

<sup>106</sup> Une autre horloge borne mais en marbre noir est conservée dans les réserves. Son état de conservation n'a pas permis de l'intégrer à la présente étude.

<sup>107</sup> Bailly, grande famille d'horlogers de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris. « Bailly fils » (1780-1821) est horloger de Napoléon, rue de la Loi en 1806. Il était responsable de la bonne marche des pendules des châteaux de Compiègne et du Trianon ([www.gazette-drouot.com](http://www.gazette-drouot.com)).

## Les pendulettes

À compter des années 1830, la grammaire ornementale des pendules marque une étape importante dans l'évolution des sujets décoratifs. Se souvenir, baguenauder, captiver sont des registres d'inspiration pour les créateurs de pendules.

De l'évocation du Moyen Âge jusqu'à la reine Hortense, mère du futur Napoléon III, en passant par le règne d'Henri IV, des épisodes de la vie quotidienne, des scènes populaires et anecdotiques caractérisent l'iconographie des pendulettes de l'époque romantique. On rencontre ainsi des jardiniers occupés à différents travaux, un petit dénicheur d'oiseaux, un vendeur d'eau, des troubadours jouant de la flûte ou de la lyre, d'où le nom de style «troubadour» sous l'influence du Moyen Âge remis au goût du jour par Mme de Staël, la première à utiliser le mot «romantique»<sup>108</sup>.

D'autres pendulettes sont dépourvues de personnage. Leur forme seule suffit à évoquer une activité, symbolise une action, un courant de pensée, un métier, voire les avancées de la science. On ne compte plus les moulins à vent, les architectures (dont les célèbres pendules «à la cathédrale») ou plus simplement celles en forme de ruche, de meule de foin... Les plus spectaculaires, les plus précieuses aussi, étaient abritées sous des globes de verre<sup>109</sup>.

### *Pendulette en forme de lanterne magique (réserve)*



Le château de Valençay conserve une modeste mais élégante pendule en forme de lanterne magique. Elle est en deux tons de bronze. Le dôme, surmonté d'une agreste pomme de pin, ainsi que son socle sont dorés et ciselés, tandis que le corps, abritant le mouvement de l'horloge est patiné «vert antique». Les décors de rinceaux et de palmettes, le bouquet de laurier ne sont ici que pour la forme. Mais cette modestie cache une profonde originalité de conception.

Le petit bougeoir soutenu avec grâce par un cygne indique l'usage de cette pendule : c'est une veilleuse de nuit. La chandelle, dont la flamme était à l'origine adoucie par un abat-jour de papier porté par une pince mobile, permettait d'éclairer discrètement le cadran et de donner l'heure à l'insomniaque ! Ainsi l'usage de la lanterne magique se trouve-t-il à peine détourné.

C'est un sujet populaire, dont la mode semble avoir été lancée par le bronzier Jean-Simon Deverberie (1764-1824)<sup>110</sup> au commencement de l'Empire, et qui perdure

<sup>108</sup> Germaine de Staël, *De l'Allemagne*, Londres, John Murray, 1813.

<sup>109</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 434.

<sup>110</sup> Paul-Jean Garnier (1801-1869) figure parmi les plus importants bronziers parisiens de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des deux premières décennies du siècle suivant. Il semble qu'il se soit quasi exclusivement spécialisé dans la création de pendules, de flambeaux et de candélabres, ornés de figures exotiques, particulièrement de personnages africains; il déposa de

jusque dans les années 1850, époque à laquelle l'industrie du jouet a répandu plus largement ce type de divertissement et parallèlement, estompé son pouvoir de fascination.

Pendule en forme de lanterne magique, réserve ; n° inv. D.2019.1.28  
Dimensions — Hauteur : 23,5 cm ; largeur : 16 cm

### *Pendulette de voyage (réserve)*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le bronze est le matériau le plus utilisé pour la création des pendulettes, mais les codes stylistiques évoluent. Il arrive que le sage Amour fasse désormais du manège ou transporte un énorme ananas...<sup>111</sup> Parfois, le décor est inexistant, c'est le cas de cette pendulette de voyage, signée Paul Garnier, horloger du roi.

Paul-Jean Garnier, horloger-mécanicien, débute sa formation comme apprenti dans une imprimerie d'images d'Épinal puis assiste un serrurier. Enfin, à partir de 1820, il commence sa carrière à Luxeuil, chez l'horloger Lépine, où il continue à perfectionner son art. En 1825, il s'installe à Paris. Paul-Jean Garnier fonde la même année, la maison Paul Garnier, qu'il confie ensuite à son fils et qui assura la fourniture d'horloges dans les gares de France et dans de nombreux édifices publics jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

En 1829, il conçoit son « échappement à repos », d'une grande stabilité qu'il fait breveter en 1830. C'est une adaptation de l'échappement Debaufre-Sully que Garnier utilise largement dans ses pendules de voyage et ses pendules portatives<sup>112</sup>. Ces perfectionnements lui valurent d'être nommé « Horloger du roi et de la marine ».

Cette pendulette de voyage, en laiton et bronze doré, présente sur le cadran principal un second cadran. Le plus grand, à chiffres romains, indique les heures et les minutes, et le plus petit décompte les secondes. Les côtés latéraux et le dessus sont vitrés, afin d'observer le mécanisme. Elle témoigne des évolutions techniques de l'horlogerie française de la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



Pendulette de voyage, réserve ; n° inv. D.2019.1.27  
Dimensions — Hauteur : 14 cm ; largeur : 10 cm ; profondeur : 13 cm

nombreux modèles de pendules dites « au nègre », notamment les modèles dits « l'Afrique », « l'Amérique » et « Indien et Indienne enlacés » (les dessins sont conservés au Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale de France). Il installa son atelier successivement rue Barbette en 1800, rue du Temple en 1804, enfin rue des Fossés du Temple entre 1812 et 1820. ([www.bibliotheque-numerique.inha.fr](http://www.bibliotheque-numerique.inha.fr)).

<sup>111</sup> P. Kjellberg, *op. cit.*, p. 444.

<sup>112</sup> *Catalogue de la collection de Paul Garnier*, publié d'après les notes du donateur par Gaston Migeon, conservateur des objets d'art au musée du Louvre, Paris, Hachette, 1917 (en ligne sur [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)).

« Vienne la nuit, sonne l'heure, les jours s'en vont, je demeure ».

Cet extrait du *Pont Mirabeau* de Guillaume Apollinaire fait écho aux horloges du château de Valençay. Cette collection remarquable illustre avec élégance et raffinement les arts décoratifs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ornés de nombreux symboles comme autant de messages parfois sibyllins, ces objets d'art témoignent également des avancées techniques de l'horlogerie au cours des siècles. Indéniablement, les horloges contribuent à la qualité de l'ensemble des pièces de mobilier qui ornent les murs et garnissent les salons du château de Valençay. La pendule exprime ostensiblement l'art et « le goût à la française » pour le bel ouvrage.



## Les Cahiers de Valençay

- 01 *La salle des Trésors du château de Valençay : histoire de la collection des effets personnels de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. — Anne GERARDOT (2019).*
- 02 *La musique au château de Valençay sous le Premier Empire. — Hervé AUDEON (2019).*
- 03 *L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre : le dépôt d'œuvres d'art au château de Valençay durant la Seconde Guerre mondiale. — Manon BEULAY (2019).*
- 04 *Les Estampes, seigneurs de Valençay, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. — Anne GERARDOT (2019).*
- 05 *Léonard, Machiavel et Talleyrand : un portrait de Nicolas Machiavel par Léonard de Vinci au château de Valençay ? — Anne GERARDOT (2019).*
- 06 *Fêtes et spectacles à Valençay au temps des princes d'Espagne (1808-1815) — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (2020).*
- 07 *La construction du théâtre du château de Valençay (1819-1820) : de l'édification à 1829 — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (2020).*
- 08 *Théâtre et musique au château de Valençay (1816-1898) — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (à paraître).*
- 09 *Les horloges du château de Valençay — Jérôme DESCOUX (2020).*
- 10 *La vente du château de Valençay à John Law (1719-1722) — Patrick DE VILLEPIN (2020)*

Tous les numéros des Cahiers de Valençay peuvent être gratuitement téléchargés  
sur le site du château de Valençay  
[www.chateau-valencay.fr](http://www.chateau-valencay.fr)

Les Cahiers de Valençay sont une publication  
du Syndicat mixte du château de Valençay  
Président : Claude Doucet  
2, rue de Blois  
36600 Valençay

Directrice de publication : Sylvie Giroux  
Directrice de collection : Anne Gérardot

Dépôt légal : juin 2020

ISSN : 2727-0297 (en ligne) / 2740-1952 (imprimé)

Publié avec le soutien de l'Association des Amis de Talleyrand

Document imprimé avec le soutien du Crédit Agricole / Imp. CRCO 391 007457 RCS Limoges



